



MANUFACTURE

Rip it up and start again

Mise en scène Compagnie Motus

Spectacle de fin d'études

Bachelor Théâtre - Promotion J

création à la Comédie de Genève, 23-26 mai 2019

La Manufacture -
Haute école des arts de la scène
Rue du Grand-Pré 3-5
Case Postale 160
1000 Lausanne 16
manufacture.ch

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland

Rip it up and start again

Mise en scène et dramaturgie : **Enrico Casagrande et Daniela Nicolò**

Assistanat à la mise en scène : **Jonas Lambelet**

Création vidéo : **Simona Gallo**

Création son : **Enrico Casagrande, Micäel Vuataz et Ian Lecoultre**

Création lumière : **Simona Gallo et Daniela Nicolò**

Technique : **Simona Gallo, Ian Lecoultre et Ludovic Fracheboud**

Costumes : **Doria Gómez Rosay**

Avec les étudiant-es de la promotion J du Bachelor Théâtre de La Manufacture
- Haute école des arts de la scène :

**Coline Bardin, Davide Brancato, Estelle Bridet, Arianna Camilli,
Azelyne Cartigny, Guillaume Ceppi, Anastasia Fraysse, Aurélien Gschwind,
Mathilde Invernon, Agathe Lecomte, Antonin Noël, Martin Reinartz,
Elsa Thebault, Gwenaëlle Vaudin, Adèle Viéville**

Production La Manufacture - Haute école des arts de la scène

Co-production Cie Motus

Avec le soutien de MiBACT, Regione Emilia Romagna et de la Fondation Ernst
Göhner



Rip it up and start again est un spectacle-concert-karaoké-manifeste, qui prend comme point de départ les textes des chansons du phénomène musical post-punk du début des années 80.

La tentative radicale d'une génération de trouver un nouvel élan sur les plans artistique et politique se traduit dans les *lyrics* d'une infinité de groupes, dont certains sont de véritables chefs-d'oeuvre poétiques. Enrico Casagrande et Daniela Nicolò les ont collectionnés pour les analyser, les reproduire et en écrire de nouveaux avec les étudiant-es comédien-nes de La Manufacture.

Création et tournée

La création aura lieu à la Comédie de Genève, du 23 au 26 mai 2019. Les 15 étudiant-es travailleront préalablement pendant six semaines sous la direction d'Enrico Casagrande et Daniela Nicolò, du 10 avril au 10 mai 2019 à La Manufacture, puis dès le 13 mai 2019 en résidence à la Comédie de Genève.

Création

JE 23 au DI 26 mai 2019
Comédie de Genève

Tournée

JE 30 et VE 31 mai 2019
Teatro delle Passioni, Modène (IT)

MA 4 et ME 5 juin 2019
Triennale di Milano, Milan (IT)

VE 7 et SA 8 juin 2019
Théâtre Les Halles, Sierre (CH)

MA 11 au SA 15 juin 2019
Théâtre de Vidy, Lausanne (CH)

JE 20 et VE 21 juin 2019
Festival delle colline, Turin (IT)

VE 28 au DI 30 juin 2019
Festival des écoles, Paris (FR)





Note d'intention pédagogique

Le spectacle de sortie des étudiant-es comédien-es est un enjeu majeur de la formation Bachelor Théâtre de La Manufacture. Partie intégrante du plan d'études de la filière, il clôt trois ans d'une formation dense et exigeante, il est en outre pensé et construit comme un pont vers de futures réalités professionnelles. Il se présente comme un long atelier de création, réalisé dans des conditions conformes à celles des productions professionnelles. Le spectacle est ensuite présenté à des publics variés, dans des configurations diverses, au cours d'une tournée internationale.

Lors des étapes de préparation, de construction et de répétitions, les étudiant-es doivent retrouver et réinterroger, dans un nouveau contexte, les lignes de force de leur formation d'acteurs-artistes : mettre leurs outils d'acteurs au service d'un projet, participer activement au processus de création, et développer l'autonomie de travail nécessaire à sa préparation.

J'ai souhaité proposer aux étudiant-es de notre dixième promotion d'acteurs (promotion J) de travailler avec la compagnie italienne Motus, dont je connais et suis le travail depuis longtemps. Je sais leur intérêt premier pour la littérature au sens large, leur conscience scrupuleuse à penser toujours des dispositifs au service d'une poésie scénique qui leur est propre, leur besoin de s'appuyer sur des comédiens créateurs, responsables, partenaires de la création. Mais surtout j'apprécie le regard sans détour, sans complaisance, cru, qu'ils portent sur le monde et la communauté théâtrale. Un engagement politique déterminé sans lequel l'acte artistique ne peut s'envisager et ne saurait trouver un sens. C'est à ces nécessités-là que je souhaitais confronter les étudiant-es.

Rip it up and start again montrera le regard sans nostalgie ni complaisance d'une génération sur celle de ses parents, à l'heure où dangereusement l'histoire repasse les plats. Il nous rappellera que les mouvements artistiques majeurs, rassembleurs, sont toujours nés de révoltes et de combats politiques et sociétaux quand on entend partout la fin des utopies collectives et la relégation des luttes au monde d'avant. De ces contradictions fertiles entre générations, nous pourrions pressentir, comme Musil en son temps à l'aube d'un massacre de masse, qu'« *il s'ensuivra de terribles excès d'étrangeté* ». Ce sont aussi ces excès d'étrangeté là qu'on appelle « art ».

Frédéric Plazy
Directeur de La Manufacture

Note d'intention artistique

Nous avons toujours été intéressés à rester en contact avec les imaginaires, les rêves, les malaises, les espoirs cachés des jeunes générations, et plus le temps passe, plus le désir de ne pas perdre cette capacité d'écoute et de compréhension est grand... Ceci est d'autant plus vrai avec ces jeunes qui, après la fin de leurs études, se lanceront dans la « longue lutte » pour le travail ou, dans le cas de La Manufacture, se retrouveront en face du monde du théâtre, du « marché » des spectacles. Exactement comme nous, à la fin des années 80, en sortant de l'Université... Pour le spectacle de sortie de la promotion J, nous ne voulions pas aborder ces questions par le biais d'un travail d'autofiction ou d'entretiens documentaires. Nous avons cherché à aborder le sujet par la bande, en leur proposant de s'intéresser à une génération d'artistes extrêmes ayant tout essayé, résolus à en finir avec le passé (y compris le mouvement punk) pour expérimenter de nouvelles formes d'expression, et ce sur tous les fronts. Du langage artistique aux méthodes de production, en cherchant à échapper aux vampires du système : c'était la génération *Do It Yourself* (DIY)... Nous partons de ce contexte musical spécifique, mais qui, comme souvent, reflète quelque chose de l'ensemble d'un champ artistique générationnel (et existentiel). Mais aussi parce que cette époque, son esthétique, est une référence importante de notre travail... Comme l'écrit Mark Fisher dans *Post-punk then and now*, on considère que la période post-punk va de la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80. On la fait généralement commencer en 1978, année de la séparation des *Sex Pistols*, et s'étendre jusqu'en 1984-85 qui, en Angleterre, est marquée par la grève des mineurs et sa répression brutale par le gouvernement Thatcher. Les gens sont alors renvoyés à leur travail avec à l'horizon un avenir incertain. Cette période a été, à bien des égards, un prélude à notre propre réalité néolibérale, que de nombreux artistes post-punk annonçaient déjà dans leurs textes...

L'ensemble de ce mouvement est marqué à la fois par sa volonté de se différencier, mais aussi de se dépasser : tous étaient guidés par une envie obsessionnelle de nouveauté et une hostilité pour l'existant. C'est pourquoi Simon Reynolds a appelé son livre sur le post-punk *RIP IT UP AND START AGAIN* (que nous avons choisi de reprendre comme titre du spectacle)... Il y affirme que nous ne sommes plus capables aujourd'hui de cette hostilité envers le passé qu'entretenait le post-punk (nous sommes au contraire tous atteints de « rétro-mania »), car nous n'avons plus la sensation ni du présent, ni du futur. Cette question est pour nous le défi de ce spectacle, une manière de travailler avec les étudiant·es en les impliquant dans une réflexion sur leurs choix de vie, leurs relations avec la famille et l'école, leur vision du futur en lui-même... en utilisant, comme références, les biographies de personnages extrêmes tel que Lydia Lunch ou Ian Curtis... qu'ils soient vivants ou non, peu importe. Chez tous, ce qui est frappant, c'est le courage et la détermination qui a motivé leurs choix de vie et qui, dans l'analyse détaillée faite par les étudiant·es (chacun·e des 15 comédien·nes retrace l'une de ces biographies extrêmes), les a beaucoup impressionnés, en particulier dans leur volonté, leur courage et leur détermination à aller de l'avant, sans craindre de perdre le peu qu'ils avaient pu gagner. Mais il ne s'agit absolument pas de mythologiser ou de fantasmer cette époque de manière nostalgique. Nous voulons « utiliser » les expériences d'alors pour repenser notre rapport à aujourd'hui, à notre époque, et à la liberté artistique, en regard avec ce passé pas si lointain (mais très différent de notre présent sans cesse parasité par internet), un avenir que l'on préfère ne pas imaginer, si ce n'est en termes catastrophiques.

Un des principes qu'ils ont complètement remis en question, par exemple, était l'idée même du groupe de rock, de sa dynamique de groupe «d'hommes», de sa mentalité. C'est à cette période que sont nés les premières formations entièrement féminines... ou des groupes qui étaient aussi composés par des non-musiciens, des intellectuels, des vidéastes. Green Gartside de *Scritti Politti* a déclaré qu'il voulait faire une musique aussi incertaine que lui. Le post-punk a inventé des moyens pour donner formes et sons à cette incertitude, à cette in-tranquillité. Les auteurs anglais auxquels nous nous référons se sont également intéressés au post-punk car les conditions politiques d'aujourd'hui sont, par certains aspects, similaires à celles de l'après 1979. Partout dans le monde, les gouvernements plus ou moins ouvertement conservateurs parachèvent le travail commencé par Thatcher, piétinant les derniers vestiges de l'aide sociale et de la Social-démocratie. Le post-punk s'opposait alors fondamentalement au projet de Thatcher de rendre la Grande-Bretagne «*great again*»... aujourd'hui, pensons au précipice du Brexit. Le post-punk était, à l'époque, la réponse à tout cela, avec des initiatives telles que Rock against Racism, des concerts en solidarité aux mineurs grévistes, une politique d'ouverture aux revendications des mouvements LGBT naissants, des modes de vie alternatifs, le multiculturalisme électronique, le féminisme ; et c'est seulement quelques éléments qui composaient l'horizon culturel d'alors... Et aujourd'hui ? Bien sûr, les choses ont radicalement changé depuis lors. La guerre froide est terminée, le libéralisme achève sa conquête des derniers recoins de la terre, et certaines des avancées faites dans les années 80 à propos des « minorités », du genre et de la sexualité continuent de se répandre dans la culture mainstream, mais la peur face au futur et à l'effondrement demeure...

Nous voulions donc aller à la rencontre des pulsions utopiques de ce mouvement, de ces jeunes d'alors (ils avaient à l'époque exactement le même âge que les étudiant·es de La Manufacture), justement pour ne pas céder à l'esprit un peu trop «démissionnaire» ou poli, inculqué par le système scolaire lui-même, de plus en plus privatisé. Nous avons donc demandé aux étudiant·es d'écrire en regard à cette période, à ces jeunes, à leurs utopies et à leurs combats. Mais sans oublier que le contexte économique et politique a beaucoup changé : les loyers explosent, la gentrification envahit petit à petit tous les quartiers des villes, et en particulier ceux où se trouvaient les squats ou des espaces jeunes qui ont permis la naissance de formations indépendantes en musique comme au théâtre... Tout est beaucoup plus cher, y compris les écoles d'art... Comment trouver le temps et la force nécessaire pour créer des alliances et persévérer à faire, sans renoncer à sa propre originalité et à son propre point de vue ? Notre rôle n'est finalement que de les «orienter», même si ce n'est certainement pas le bon terme, car nous n'avons fait que les mettre sur la voie, pour qu'ils inventent leurs propres chemins de traverse. Car nous sommes convaincus que le reflet que nous renvoie le post-punk est comme un coup de poing, une invitation à aller de l'avant, en courant, même sans direction pré-définie.

« On peut dire que le post-punk n'a véritablement rien changé. L'industrie du disque est telle qu'elle a toujours été. Les conglomérats sont toujours là. Les politiques ne sont pas allées dans leur sens. Mais c'est l'effort (l'ambition) plus que l'échec qui compte. Mon point de vue est qu'au moins ils ont essayé de faire quelque chose. D'être aussi intéressants qu'ils pouvaient l'être. Et cet effort a en lui-même une valeur. L'accélération des esprits produite par des mouvements comme le post-punk a une valeur. La véritable critique de la culture. La sensation du but. Le sentiment que tout avance, vite. Le fait que rien n'ait véritablement changé est, dans une certaine mesure, hors propos. »

Simon Reynolds, *Totally Wired : Post punk Interviews and Overviews*



La compagnie Motus

Motus est fondé en 1991 à Rimini par Enrico Casagrande et Daniela Nicolò. Le groupe fait irruption sur scène avec des productions au fort impact physique et émotionnel, et se montre d'emblée capable d'anticiper et de dépeindre certaines des contradictions les plus criantes de l'époque actuelle. Au fil des ans, Motus a créé des spectacles de théâtre, des performances, des installations et des vidéos, a tenu des séminaires et des workshops, et a participé à des festivals interdisciplinaires. Le groupe a reçu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles trois prix UBU et de prestigieux prix spéciaux pour son travail.

Véritable libre penseurs, les Motus ont présenté leurs productions dans le monde entier, depuis le festival Under the Radar à New York jusqu'au Festival TransAmériques à Montréal, en passant par le PuSh Festival de Vancouver, Santiago a Mil au Chili, le Fiba Festival à Buenos Aires, Adelaide Festival en Australie ou encore Taipei Arts Festival à Taïwan, de même qu'à travers toute l'Europe.

Motus a traversé et généré des courants de théâtre hyper-contemporains, adaptant des auteurs tels que Beckett, DeLillo, Genet, Fassbinder, Rilke ou Pasolini, qui est cher au groupe, pour arriver ensuite à une radicale réinterprétation d'Antigone à la lumière de la crise grecque. Le *Syrma Antigones project* (2008) naît de l'idée d'analyser la relation/conflit entre générations en prenant la figure tragique d'Antigone comme archétype de la lutte et de la résistance. Le thème des révolutions dans le monde actuel est finalement abordé de front par Alexis. *Una tragedia greca* (automne 2010), qui connaît une tournée mondiale longue et réussie. Le spectacle se voit décerner le Critic's Choice Award du « Meilleur Spectacle Etranger de la saison 2011-12 » par la Québec Association of Theatre Critics (AQCT). La même année, Enrico Casagrande, au nom de toute la compagnie, est nommé directeur artistique de la 40^e édition du Festival de Santarcangelo.

À partir de 2011, Motus s'engage dans un nouveau parcours de recherche intitulé *Animale Politico Project*, qui se propose d'intercepter les inquiétudes, les impulsions, les images et les projections liées au « lendemain qui fait trembler tout le monde », et explore pour ce faire un riche panorama d'artistes, écrivains, philosophes, auteurs de BD et architectes révolutionnaires ayant imaginé le Proche Avenir.

The Plot is the Revolution (juillet 2011) est le premier Acte Public: une rencontre émouvante entre deux Antigone, Silvia Calderoni et la figure légendaire du théâtre politique, Judith Malina du Living Theatre. *Nella Tempesta* (mai 2013) et *Caliban Cannibal* (octobre 2013) prolongent l'itinéraire, qui s'inspire cette fois d'Aimé Césaire pour décrire puissamment la tragédie de l'émigration et créer des communautés instantanées à travers le monde.

En 2014, pour la première fois, Motus travaille sur un semi-opéra baroque, *King Arthur* (texte de J. Dryden, musique de H. Purcell) dans le cadre de la « Sagra Musicale Malatestiana » (Rimini 2014).

Le spectacle *Nella Tempesta* s'achevait sur la question « À qui appartient la Terre? » Les deux metteurs en scène partent de cette problématique pour se lancer dans un nouveau projet, posant cette fois au public et à eux-mêmes la question suivante : « Qui trace les frontières ? ».

Le nouvel itinéraire (2015-2018) aborde le thème de la frontière/conflit à travers différents procédés de recherche. Le parcours commence avec la performance *MDLSX* (2015), un solo avec Silvia Calderoni sur le droit à la non-appartenance, la liberté de transiter d'un genre à l'autre, sans aucune barrière, abattant tout préjugé. Le voyage se poursuit avec *Raffiche* (2016) et *Über Raffiche* (2017), porteurs d'une réflexion sur les barrières présentes à l'intérieur des corps, sur l'identité, la rébellion et la suspension de la volonté de s'auto-définir.

Avec *PANORAMA* (2018), Motus revendique le droit de migrer et fait dialoguer de nouvelles visions de la vie au sein desquelles la condition migrante devient une caractéristique intrinsèque de l'existence, défiant toute tentative de définition identitaire.

Le travail artistique de Motus va de pair avec un programme soutenu de rencontres avec le public, leçons et master class au sein d'universités italiennes et étrangères, en lien avec les complexes projets scéniques et vidéo de la compagnie.

Les metteurs en scène de Motus ont notamment été invités à tenir un module pratique à l'université IUAV de Venise dans le cadre du master d'Arts de la Performance (2018-2019). De plus, depuis 2014, ils collaborent avec La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne. Depuis mars 2018, ils suivent les 15 étudiant·es de la promo J du Bachelor Théâtre pour la préparation d'un spectacle final intitulé *Rip it up and start again*, une rencontre profondément musicale entre les jeunes étudiant·es et les germes encore bien vivants de la culture post-punk.

En 2020, les deux metteurs en scène prendront la tête de la 50e édition du Santarcangelo Festival en Italie en tant que directeurs artistiques.

www.motusonline.com

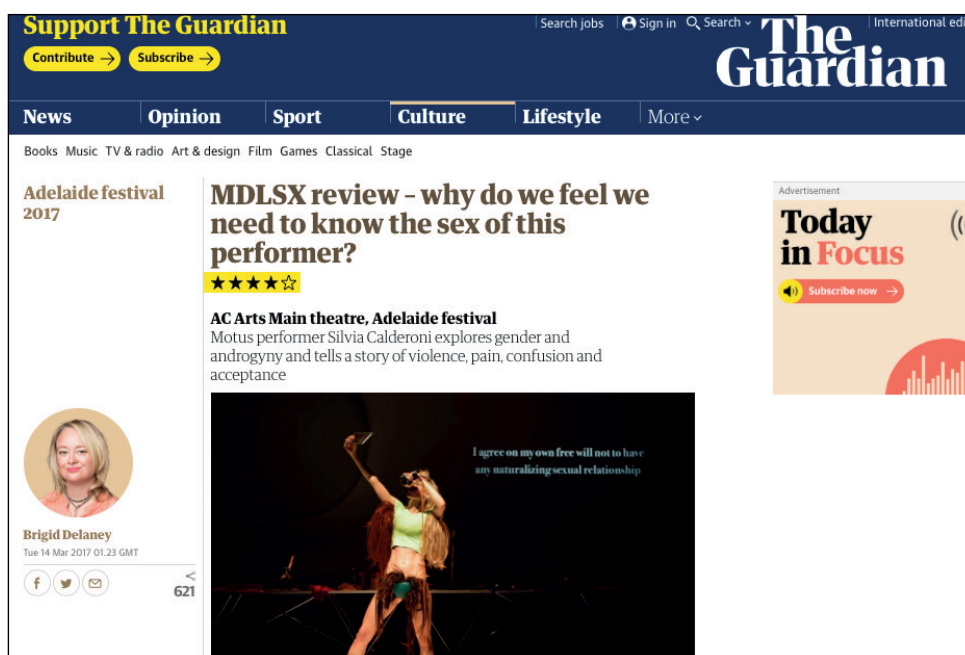
Revue de presse sélective

Compagnie Motus

Le théâtre d'Enrico Casagrande et Daniela Nicolò adapte formats et relations aux spectateurs en fonction des sujets qu'ils abordent, souvent hors des lieux dédiés. Il s'élabore en confrontation avec le réel, pointant les contradictions de la société contemporaine à partir de textes du répertoire ou de témoignages, mêlant souvent petite et grande histoire. L'art de Motus est ainsi celui du croisement, de l'hybridation et de l'innovation. Voici une revue de presse sélective sur deux de leurs derniers spectacles: *MDLSX* (2016) et *Panorama* (2017).



<https://www.nytimes.com/2018/01/12/theater/review-panorama-motus-under-the-radar.html>



<https://www.theguardian.com/culture/2017/mar/14/mdlsx-review-why-do-we-feel-we-need-to-know-the-sex-of-this-performer>

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

Agenda Abonnement Rechercher

Opinions Critiques Tête-à-tête Analyses Vidéos Affinir



Critiques | Théâtre

Méduse à Santarcangelo

Histoires et géographies du déplacement des genres au 45^e Festival del teatro in piazza.

Par Jean-Louis Perrier
publié le 4 août 2015

VOIR LE SITE
du Festival de Santarcangelo

GUARDARE / NON è più / UN ATTO / INNOCENTE. La sentence (« *Regarder n'est plus un acte innocent* »), imprimée en lettres capitales fortement soulignées d'un filet noir, est de Romeo Castellucci. Elle apparaît sous forme de placards apposés aux endroits stratégiques. Comme une annonce légale, un appel à manifestation, un avis de recherche. Elle est autant un constat général qu'un repère à l'entrée du 45^e festival de Santarcangelo. Elle a son pendant dans une autre phrase : SARA' COME / NON POTER / DISTOGLIERE / GLI OCCHI / DALLO SGUARDO / DI MEDUSA (« *Ce sera comme ne pas pouvoir détourner les yeux du regard de Méduse* »). Nul ne saurait dire si l'une des phrases précède ou l'emporte sur l'autre. Il convient donc de les considérer ensemble, dans l'accès au vif du Festival del teatro in piazza.

Ce mouvement contradictoire, de fascination et de perte de l'innocence, n'est pas que cillement. La question du regard touche à une appréhension globale du monde, elle déborde l'image pour investir les idées, les sensations, les comportements là où l'artiste se remet lui-même en

n°97
EN
KIOSQUE

Menu

MEDIAPART
JEU. 15 NOV. 2018 - EDITION DU MATIN

LE LE LE DEPUIS 48 LES LES LA

JOURNAL STUDIO CLUB HEURES BLOGS ÉDITIONS L'AGENDA CHART

Silvia Calderoni questionne son identité hors du commun dans « MDLSX »

25 NOV. 2016 PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

A l'affiche du festival musical « Mesure pour mesure » à Montreuil, le spectacle « MDLSX » de la compagnie italienne Motus tourne autour de la personnalité de Silvia Calderoni, seule en scène, entre deux sexes.

FAVORI

RECOM-MANDER

ALERTER

IMPRIMER

1 COMMENTAIRE | 2 RECOMMANDÉS | A - A -

LAUTEUR

JEAN-PIERRE THIBAUDAT
journaliste, écrivain, critique
Paris - France

518 BILLETS 5 F

1 LIEN 177 CC

Lisez Mediapart sur ordinateur, tablette



Silvia Calderoni dans "MDLSX" © Ilariascarpa

Silvia Calderoni sidère, séduit, secoue, trouble au plus profond, une fois encore. Que l'on soit homme, femme, ou lesbienne, tous, hi ou quoi que la

<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/meduse-a-santarcangelo>

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/251116/silvia-calderoni-questionne-son-identite-hors-du-commun-dans-mdlsx>

Rai Radio Live

Non Solo Performing Arts

"Panorama", l'ultima produzione di Motus

Vai al programma Aggiungi a Playlist Condividi

Al Teatro Vascello per il Romaeuropa Festival, dal 31 ottobre al 3 novembre

Dopo aver debuttato a New York arriva al Romaeuropa Festival, dal 31 ottobre al 3 novembre, "PANORAMA", l'ultima produzione di Motus, la compagnia fondata da Enrico Casagrande e Daniela Nicolò. Una caleidoscopica performance sull'umano diritto all'essere in movimento, sul nomadismo culturale, sulle espressioni artistiche da esso generate. Uno spettacolo nato in stretta collaborazione con la Great Jones Repertory Company de La MaMa, il mitico teatro dell'East Village newyorkese fondato da Ellen Stewart.



<https://www.raiplayradio.it/audio/2018/10/NSPA-del-301018-Panorama-lultima-produzione-di-Motus-6a413c29-8219-4003-914a-5aa8b63293aa.html>

Les comédien·es

Bachelor Théâtre - promotion J (2016-19)

Entrés en septembre 2016, les étudiant·es de la promotion J ont eu la chance de travailler en atelier durant leur 1^{re} année de formation avec Laurence Mayor, Pascal Rambert, Jean-Yves Ruf, et Rachid Zanouda. En 2^e année, outre Christophe Honoré, leurs ateliers de pratique sont animés par Alexandre Doublet, Oscar Gómez-Mata, Marie-José Malis et Luk Perceval.

La base de leur formation technique est assurée par Dominique Falquet et Géraldine Chollet (mouvement), Bertrand et Marc Bochud (travail individuel et collectif du chant), Myrto Procopiou (travail vocal et prosodie) et Oscar Gómez-Mata, François Gremaud et Pierre Mifsud (présence).



Coline
Bardin



Davide
Brancato



Estelle
Bridet



Arianna
Camilli



Azelyne
Cartigny



Guillaume
Ceppi



Anastasia
Fraysse



Aurélien
Gschwind



Mathilde
Invernon



Agathe
Lecomte



Antonin
Noël



Martin
Reinartz



Elsa
Thebault



Gwenaëlle
Vaudin



Adèle
Viéville



La Manufacture - Haute école des arts de la scène

Lieu d'échanges, de recherche et de création implanté à Lausanne, La Manufacture est un pôle de formation de grande vitalité dans le domaine des arts et métiers de la scène. Elle propose, dans un contexte unique en Europe francophone, des formations de niveau supérieur pour comédien·nes, danseur·euses et metteur·es en scène avec un Bachelor en Théâtre, un Bachelor en Contemporary Dance - option création, et un Master en Théâtre orientations Mise en scène et Scénographie.

Des diplômes reconnus au niveau universitaire

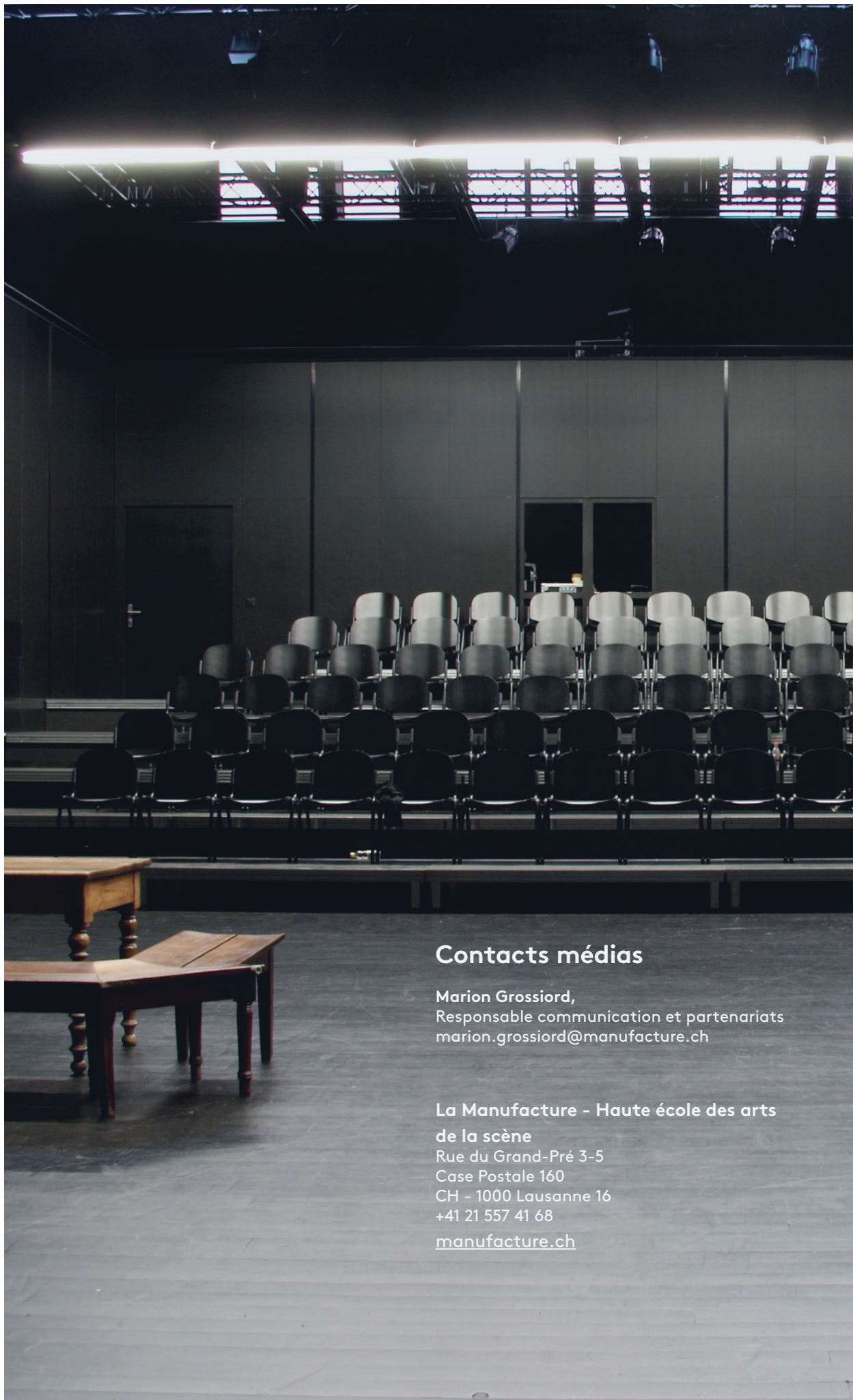
Fondée en 2003, elle est depuis 2008 intégrée à la Haute École Spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), subventionnée en tant qu'établissement d'enseignement public, et délivre des titres de Bachelor et de Master reconnus au niveau européen. Cette double approche pratique et théorique de l'art théâtral la distingue de nombreuses autres formations de comédiens et danseurs.

Des compétences artistiques reconnues professionnellement

Les étudiant·es sont formés au métier par des professionnels en exercice de tous horizons : acteurs, metteurs en scène, auteurs... Ils découvrent différentes sensibilités artistiques, abordent des réflexions théoriques et expérimentales, développent des capacités de réflexion, d'adaptation, de travail en équipe ainsi qu'un réseau professionnel solide pour démarrer leur carrière.

Un pôle des arts de la scène multidimensionnel

La Manufacture propose des formations et des projets de recherche artistique en théâtre, danse, mise en scène, technique de scène, dramaturgie, médiation et chorégraphie dans une approche et une synergie multidisciplinaires. Cette démarche unique lui vaut d'être soutenue par de nombreux partenaires suisses et européens.



Contacts médias

Marion Grossiord,
Responsable communication et partenariats
marion.grossiord@manufacture.ch

**La Manufacture - Haute école des arts
de la scène**
Rue du Grand-Pré 3-5
Case Postale 160
CH - 1000 Lausanne 16
+41 21 557 41 68
manufacture.ch